

**Hommage à Georges Corm
Boutros Hallaq**

**Georges Corm dans le sillage de la Nahda
Inventer une dynamique propre d'intégration nationale**

Le courage d'engager sa vie personnelle - même contre son propre camp et en dépit de ses intérêts propres- en vue de construire une dynamique nationale propre : telle m'est apparue, avec le temps, la figure de Georges Corm, souvent cachée sous un bouclier de timidité et de gentillesse.

Dans cette courte intervention je ne fais que m'arrêter sur quelques prises de position existentielles et intellectuelles à la fois, qui témoignent de son courage d'être.

Une phrase mise en exergue d'un chapitre de son ouvrage *Le P-O éclaté*, m'a déjà sauté aux yeux, il y a déjà plus de trois décennies : et si c'était l'un des principaux ressorts de sa dynamique personnelle ! Je cite : «*Depuis la Campagne d'Égypte de Bonaparte, l'Europe entre et sort du P-O comme dans un moulin*».

Le constat est plutôt banal ; il se vérifie chaque jour davantage jusqu'à nous crever les yeux et le cœur : intervention implacable exécutée par des agents locaux complices, ou exécutée de nos jours directement , sauvagement, dans la chair même des Palestiniens et des Libanais, pour ne parler que d'eux!

En revanche, ce qui est beaucoup moins banal que le constat, c'est la conclusion que G. Corm en tire concernant l'action collective, et surtout la façon dont il le traduit au niveau personnel, dans un projet prévis qui engagera sa vie, et tiendra lieu d'une carrière à laquelle il accordera probablement peu d'importance. Cela, j'ai mis du temps à le saisir.

En effet, c'est à plus de vingt ans qu'il décide, en adulte, d'apprendre l'arabe littéraire, que son milieu familial, social et éducatif ne pouvait lui assurer. Ce faisant, il fait bien plus qu'acquérir une nouvelle compétence linguistique : il affirme, me semble-t-il, sa volonté de procéder à une mutation existentielle profonde, celle de recouvrer pleinement la totalité de son identité culturelle (avec la part qui lui a été refusée), condition indispensable à une vie personnelle plus adéquate, comme à l'engagement dans un projet collectif plus approprié.

En se plaçant dans cette nouvelle dynamique, il ne pouvait faire l'économie d'une certaine rupture avec la tradition familiale, ou disons-le, d'une certaine trahison à la ligne tracée par les générations les plus récentes de sa famille, notamment sous l'influence de la branche maternelle, descendant de la paysannerie palestinienne. Celle-ci avait cédé, comme beaucoup d'autres familles et souvent par nécessité, au miroitement d'une vie plus accomplie, proposé par les puissances occidentales, alors en pleine expansion coloniale. Et elle devait accéder, au même titre que la famille فرعون (pour ne mentionner qu'elle), à des fortunes et des positions sociales conséquentes, qui l'ont amenée loin dans les cercles des pouvoirs du moment, dans la complicité avec la politique des dominants occidentaux.

Cette rupture partielle, perçue sous tous les cieux comme passage obligé surtout pour un 'intellectuel' vers un accomplissement personnel réel, *consiste à Penser contre son propre camp*, et justement pour sauver l'essentiel. Car elle n'était nullement une rupture d'isolement, mais de complétude. Dans le cas de G. Corm,

En renonçant à cet héritage somme toute récent, G. Corm s'insurgeait justement contre le danger de l'isolement dans un destin individuel. Ce qui l'a amené, en toute logique, lors de sa formation notamment, à rompre avec une forte tradition orientaliste qui imprégnait (a-t-elle jamais changé ?) la culture académique française, reforgée au XIX^e siècle par un modernisme dit de progrès globalement individualiste et colonialiste. Rompre avec la vision orientaliste d'un certain Occident, sans pour autant rejeter un autre Occident qui l'avait doté de certaines valeurs universelles et de grandes compétences dans les domaines juridiques, économiques et humanistes. Cet Occident continuait de représenter pour lui une source vive de références humanistes, ouverte mais non exclusive.

Ainsi, en clôturant « son moulin » face aux puissants « intrus », G. Corm traçait sa voie royale, qui l'a parfois amené à se distancier d'une certaine tradition familiale, d'une part, et d'affronter ces mêmes « intrus », par leurs clients locaux interposés. Faut-il rappeler, ici, son action courageuse en faveur de l'économie du pays, dans le cadre du gouvernement Salim al-Hoss ? Et surtout ce qui s'en est suivi en termes de restrictions à ses activités professionnelles au moment de l'arrivée au pouvoir des Hariri et de leurs amis ? Signalons enfin que c'est dans une langue occidentale qu'il rédigea ses principales œuvres ; car la rupture ne pouvait concerner cet autre Occident, dans sa dimension universaliste faite de fraternité et de solidarité ; dimension toujours vivante même si elle semble ployer sous la tempête d'un libéralisme sauvage maintenant à son zénith.

G. Corm a dans les faits réalisé ce qu'un Ed. Saïd aurait aimé faire, n'était-ce la différence d'âge et de situation.

Cet acte fondateur de s'enraciner dans une identité culturelle propre n'a cessé de se déployer tout au long de sa carrière, parfaitement engagée. Faute de temps, je mettrai en lumière deux aspects de natures différentes. D'une part, des positions courageuses, dont les élites n'étaient pas très coutumières. En 1992, alors que les pouvoirs dans le monde arabe à l'unanimité se liguèrent avec l'Occident contre l'Iraq, il acceptait de participer au colloque que nous avons (l'Association arabe des Droits d'homme en France) organisé à l'Unesco pour exiger de lever l'embargo sur le peuple iraquien, injustement puni à titre collectif. Par ailleurs, alors que les élites évitaient de s'attaquer à la toute-puissance de la politique saoudienne, il osait, depuis les années quatre-vingt, démasquer la convergence de fait entre politique saoudienne et politique israélienne.

J'en aurai terminé en traitant rapidement du second aspect signalé plus haut : Créer une dynamique collective propre ne peut provenir d'une recette déjà apprêtée dans un autre milieu ; cela exige au contraire une analyse rigoureuse et exhaustive d'une situation historique particulière, voire peut-être singulière. Une

anecdote pour éclairer le fait. En 1984, après l'invasion de Beyrouth par l'armée israélienne et les massacres de Sabra et Chatilla, je sollicitais sa participation, en tant que parrain, en compagnie d'autres personnalités arabes et française (dont Paul Ricœur), à une association destinée à encourager les institutions religieuses en France à s'engager pour une paix juste au P-O. Réponse immédiate de Georges, presque cinglante : - Non, cela n'est pas dans ma perspective. Étonnement de ma part : je n'arrive pas à saisir ce qu'il veut dire ; il ajoute aussitôt : Je ne suis pas chrétien ! – Mais, Georges, tu te moques de moi ? – Non, réplique-t-il, je ne suis pas chrétien, je suis maronite ! Était-ce un subterfuge boiteux ?

J'ai mis du temps à le comprendre. En approfondissant sa réflexion sur la nécessaire laïcisation du régime politique libanais ainsi que de la société arabe, j'ai compris l'aporie, la situation paradoxale, que nous avons intégrée, en procédant par une démarche communautaire (chrétienne), dans une entreprise qui visait au contraire l'intégration nationale.

G. Corm, était en fait soucieux d'apporter à la problématique de la nécessaire laïcité une réponse qui soit aussi rigoureuse qu'exhaustive. Car, dans le cas d'une société multiconmunautaire comme le sont les sociétés du Proche-Orient dont le Liban, la problématique de l'intégration nationale, est spécifique à plus d'un titre ; elle exige une grande inventivité. Aussi n'était-il pas favorable à l'adoption telle quelle d'une recette adoptée ailleurs. La laïcité à la française, pourtant considérée par beaucoup à l'époque comme la panacée, ne répond pas à la réalité du pays, car née dans le cadre d'une société pratiquement monocommunautaire, le catholicisme y monopolisant l'espace (plus de 90% de la population). La solution marxiste non plus ; car fondée sur l'occultation des données réelles, l'existence supposée d'un prolétariat uniformément athée et a-nationaliste. De même, la solution floue proposée par certains partis tenants d'un nationalisme arabe ou syrien. Il cherchait à élaborer, à partir du réel, une voie spécifique qui ne soit pas de lamination d'identités historiques fortes, ou de simple cohabitation, figures en usage dans les empires historiques (Ottoman, austro-hongrois ou colonial). En attendant, G. Corm s'attelait à un travail d'analyse et d'éveil qui lui tenait à cœur, et qu'il a poursuivi jusqu'à ses derniers jours. Sa façon d'être et de s'engager constituera pour longtemps une source d'inspiration pour les générations à venir.

Boutros Hallaq

Sceaux le 5 novembre 2024